

PRIX DU MEILLEUR ARTICLE FINANCIER LES LAURÉATES 2021



CATÉGORIE

« JOURNALISTES CONFIRMÉ »
BÉATRICE MADELINE

Pour son article :

Avec le Covid-19, l'Insee en terre inconnue

Le Monde



CATÉGORIE

« JEUNES JOURNALISTES »
ANNE DE GUIGNÉ

Pour son article :

Balzac face à la révolution capitaliste

Le Figaro

Nous avons le plaisir de vous présenter l'édition 2021
des **Prix du Meilleur Article Financier (PMAF)**,
organisé par **Lire l'Économie**
en partenariat avec
la **Banque de France** et l'**AJEF**
(Association des journalistes économiques et financiers).

Il semble important de récompenser et de valoriser le travail des journalistes spécialisés en économie - travail qui permet aux citoyens de mieux appréhender un domaine jugé souvent lointain et difficile à comprendre ; un domaine en face duquel ils se sentent insuffisamment informés, voire désarmés, alors qu'il est omniprésent, même dans leur quotidien.

Pour l'édition 2021, le Prix a récompensé deux journalistes de la presse écrite française :
- un(e) dans la catégorie « **jeunes journalistes** »
(moins de 40 ans)
- un(e) dans la catégorie « **journalistes confirmés** »
(plus de 40 ans)

Ces articles ont été publiés dans la presse écrite française, sur tous les supports confondus, entre le 1er juin 2020 et le 1er février 2021.

Ce Prix distingue des articles particulièrement pertinents pour une meilleure compréhension de la sphère économique et financière.

Les articles comportent une analyse étayée et une ambition pédagogique, en plus d'être rigoureux, attrayants et originaux.

Chacun des prix est doté de 5 000 euros.

EMMA BRILLANCEAU

Coordination du Prix du Meilleur Article Financier 2021

01 40 63 881 19

livrepolitique2@assemblee-nationale.fr

MAI-LOAN ROQUE

Communication et réseaux sociaux

06 86 47 14 68

livrepolitique7@assemblee-nationale.fr

LES ARTICLES PRIMÉS

Les Prix du Meilleur Article Financier a été décerné le mardi 30 mars 2021 par :

Sylvie Goulard, Co-Présidente du Prix du Meilleur Article Financier (PMAF), sous-gouverneure de la Banque de France,

Catégorie : «Jeunes journalistes»

ANNE DE GUIGNÉ

Balzac face à la révolution capitaliste
Le Figaro

Catégorie : «Journalistes confirmés»

BÉATRICE MADELINE

Avec le Covid-19, l'Insee en terre inconnue
Le Monde

ANNE DE GUIGNÉ

LES ROMANS QUI ÉCLAIRENT L'ÉCONOMIE # 1/4

Par sa puissance d'évocation, la littérature enrichit l'économie. Les quatre romans sélectionnés par *Le Figaro* illustrent mieux que les meilleurs manuels l'influence des mutations socio-économiques sur les destins individuels.

23

Balzac

face à la révolution capitaliste

Dans «*Illusions perdues*», Balzac décrit l'adaptation du monde littéraire et journalistique du début du XIX^e siècle à la logique capitaliste.

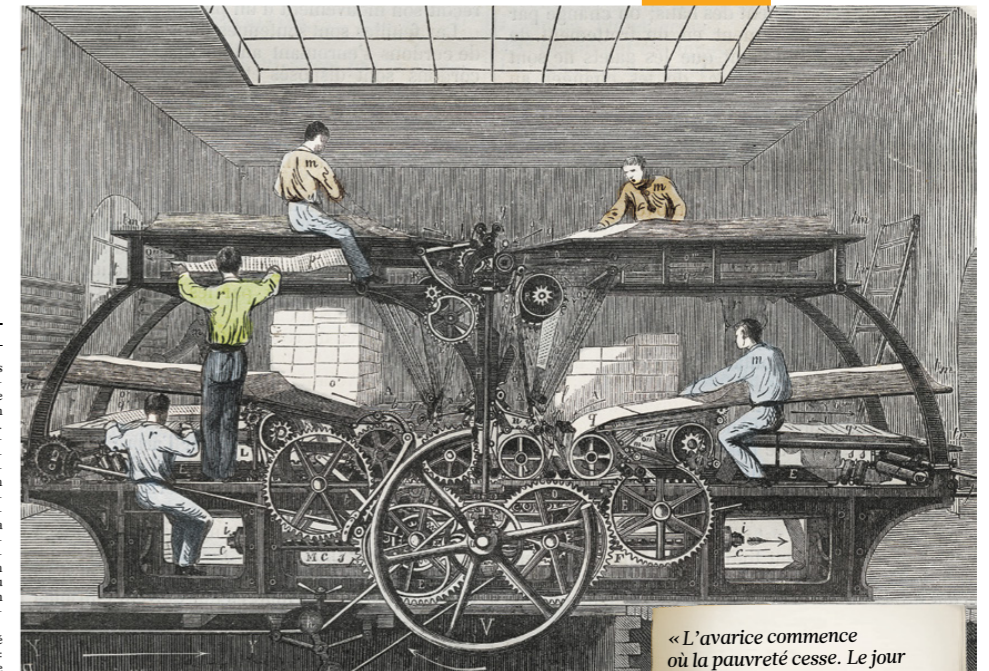
ANNE DE GUIGNÉ @adeguigne

ANCIEN notaire, obsédé par les questions de circulation financière, Balzac raconte au fil de *La Comédie humaine* la conversion de la France au capitalisme. L'écrivain aborde ce bouleversement historique sans a priori moral. Il souligne la puissance corruptrice de l'argent, tout en reconnaissant l'efficacité du capitalisme. Dans son œuvre, les personnages qui se soumettent à la logique de l'intérêt personnel affichent tous des réussites exemplaires. Partagé entre fascination et répulsion envers ce nouveau monde, l'artiste décrit, roman après roman, l'émergence chaotique de la société contemporaine.

Dans *Illusions perdues*, Honoré de Balzac explore un sujet intime : la vie littéraire et journalistique de la première moitié du XIX^e siècle. Suivant les pas de l'apprenti littérateur Lucien Chardon, le lecteur est entraîné du fin fond d'une imprimerie de province aux salles de rédaction et librairies parisiennes. Partout l'argent règne en maître. À Angoulême, le père Séchard ruine son fils, l'idéaliste David, en lui vendant hors de prix sa vieille affaire. À Paris, libraires et auteurs soupèsent la valeur d'une œuvre en termes d'investissement et d'immobilisation de capitaux.

Deux figures en antithèse guident les premiers pas du jeune poète, rebaptisé pour son séjour parisien Lucien de Rubempré. L'écrivain d'Arthez, membre d'un cercle de purs intellectuels, tente de le mettre au travail. Lucien préfère suivre le journaliste sans foi Lousteau, qui lui dévoile toutes les ficelles juteuses du métier : vente des billets offerts par les théâtres, trafic des «*tributs en nature*» des industriels, jugement des œuvres en fonction de la générosité du libraire qui les a publiées... La leçon est bien assimilée. Devenu journaliste, Lucien gagne un premier petit pactole, en ridiculisant un livre qu'il admire. Balzac touche une corde sensible : lors de la parution du premier livre d'*Illusions perdues*, la presse unanime cria au scandale.

En France, l'essor du capitalisme a suivi de près l'épopée napoléonienne. L'ordre monarchique ancien, qui figeait la société, est tombé. Débridée, l'époque est à l'arrivisme. Balzac s'amuse de l'attrait de «*l'exemple de Napoléon, si fatal au XIX^e siècle par les prétentions qu'il inspire à tant de gens médiocres*». Même sous la Restauration, chacun peut réussir, à condition de mettre Paris à ses pieds. Le succès social attire l'argent qui le lui rend bien. «*Quand on vous saura haut placé, vos œuvres acquerront une immense valeur*», promet Madame de Bargenton au jeune poète. De province, le déménagement vers la capitale ne s'improvise toutefois pas. À Angoulême, Lu-



«*L'avarice commence où la pauvreté cesse. Le jour où l'imprimeur entrevit la possibilité de se faire une fortune, l'intérêt développa chez lui une intelligence matérielle de son état, mais avide, soupçonneuse et pénétrante*»

«*Le crédit permet d'assouvir sans attendre ses désirs*»

«*Le crédit permet d'assouvir sans attendre ses désirs*»

«*Le crédit permet d'assouvir sans attendre ses désirs*»

Les reconnaissances de dette deviennent une monnaie parallèle, ce qui renforce encore l'instabilité du système. Bien avant les subprimes, l'écrivain s'inquiète de la virtualité de la finance.

Il récuse aussi la croyance des libéraux en la neutralité de l'argent. Toute son œuvre démontre, au contraire, que l'argent, expression du désir, attaque la subjectivité. «*Ne croyez pas le monde politique beaucoup plus beau que ce monde littéraire : tout dans ces deux mondes est corruption, chaque homme y est ou corrompé ou corrompu*», assène l'auteur. Depuis l'Antiquité, la monnaie occupe une place centrale dans la littérature. Balzac se distingue par ses descriptions presque cliniques de la fragilité humaine face aux mirages de la fortune. Dans *Illusions perdues*, la logique du crédit s'empare entièrement de Lucien. Le jeune homme sacrifie le succès lointain mais sérieux promis par l'écrivain modèle d'Arthez à la renommée immédiate que le journalisme est censé lui obtenir.

Balzac ne s'intéresse pas qu'aux états d'âme de ses héros. Curieux et précis, il consacre, dans *Illusions perdues*, des dizaines de pages au fonctionnement des entreprises liées à la presse. Le résultat est spectaculaire. Sa narration ultraréaliste de la montée en puissance des frères Cointet sur le marché charentais de l'impression pourrait figurer dans un cours de stratégie d'école de commerce. L'un de ses lecteurs les plus enthousiastes fut Karl Marx. Dans *Le Capital*, le philosophe cite avec admiration les descriptions balzaciennes de l'exploitation du paysan par son usurier. «*J'ai plus appris (dans Balzac), même en ce qui concerne les détails économiques (par exemple la redistribution de la propriété réelle et personnelle après la révolution), que dans tous les livres des historiens, économistes, statisticiens, professionnels de l'époque, pris ensemble*», écrit de son côté Engels.

Dans les années 1960, revisiter Balzac pour appuyer une critique de la société capitaliste devient un solide poncif, au point que *La Peau douce*, le chef-d'œuvre de Truffaut, démarre par une conférence du héros, grand écrivain à succès, sur «*Balzac et l'argent*» ! Entre les premières années de la révolution industrielle et l'État-providence triomphant des années gaullistes, la société, et la puissance pu-

«*L'avarice commence où la pauvreté cesse. Le jour où l'imprimeur entrevit la possibilité de se faire une fortune, l'intérêt développa chez lui une intelligence matérielle de son état, mais avide, soupçonneuse et pénétrante*»



Bio EXPRESS

1799 Naissance d'Honoré Balzac, puis de Balzac, à Tours dans une famille de moyenne bourgeoisie.

1816 La famille a déménagé à Paris. Balzac s'inscrit en droit. En parallèle, il travaille comme clerc de notaire.

Années 1820 Il écrit plusieurs romans à visée commerciale, se lance dans les affaires en devenant libraire-imprimeur.

1829-1850 Années d'écriture de la *Comédie humaine*. En 1837 paraît *Illusions perdues*. Il mène en parallèle une carrière de journaliste.

1850 Mort de l'écrivain. Victor Hugo est son ultime visiteur.

L'imprimerie du journal *Le Siècle*, à Paris, vers 1840 (gravure du milieu du XIX^e siècle). L'essor de la presse sous la monarchie de Juillet accentue le rôle de la critique littéraire et le développement d'un genre nouveau, le feuilleton.

«*L'avarice commence où la pauvreté cesse. Le jour où l'imprimeur entrevit la possibilité de se faire une fortune, l'intérêt développa chez lui une intelligence matérielle de son état, mais avide, soupçonneuse et pénétrante*»

«*L'avarice commence où la pauvreté cesse. Le jour où l'imprimeur entrevit la possibilité de se faire une fortune, l'intérêt développa chez lui une intelligence matérielle de son état, mais avide, soupçonneuse et pénétrante*»

«*L'avarice commence où la pauvreté cesse. Le jour où l'imprimeur entrevit la possibilité de se faire une fortune, l'intérêt développa chez lui une intelligence matérielle de son état, mais avide, soupçonneuse et pénétrante*»

RETROUVEZ MERCREDI Dostoïevski s'attaque à l'Homme economicus



Lors de l'inauguration du nouveau siège de l'Insee, à Montrouge (Hauts-de-Seine), en octobre 2018. VINCENT GODEFROY / PRESSIMAGE

Une boule de neige qui grossit, grossit sans cesse. On croit qu'on va y échapper, et puis l'avalanche emporte tout sur son passage. Julien Pouget, chef du département de la conjoncture à l'Insee, est d'ordinaire peu enclin à l'empyisme. Cependant, la crise qui s'est abattue entre février et mars sur l'économie mondiale a balayé toutes les certitudes et tout un arsenal comptable et statistique jusqu'ici très bien rodé.

Lorsque Emmanuel Macron annonce le premier confinement le 16 mars, la coulée de neige a déjà recouvert l'économie d'une chape épaisse. « On était dans le brouillard complet, se souvient Julien Pouget. Nous avions travaillé sur la note de conjoncture trimestrielle, dont la publication était prévue une semaine plus tard. Nous avons tout arrêté pour nous concentrer sur le présent et tenter d'estimer la chute du PIB – en fait sans feu de tout bois pour trouver des données. »

Le temps que le confinement se mette en place, l'essentiel des informations habituellement collectées par l'Insee pour établir ses prévisions avait disparu ou était devenu obsolète. Mauvaises. « Recueillir des données, elles ne nous disaient plus rien de ce qui allait se passer durant la seconde quinzaine du mois, ajoute M. Pouget. Car entre-temps, l'état du monde avait changé. » Les relevés de prix effectués manuellement dans les magasins et points de vente étaient devenus impossibles à réaliser, tout comme les enquêtes menées en face-à-face, sur l'emploi, la conjoncture, les revenus... Les remontées d'informations en provenance des entreprises n'étaient plus aussi fiables et complètes qu'avant.

« CONCLAVE VIRTUEL » Sans compter que la totalité des agents de l'Insee, comme l'immense majorité des salariés du pays, ont basculé du jour au lendemain en télétravail, avec quelques difficultés techniques à la clé. « On a eu un petit problème de capacité du réseau », admet Olivier Leleuvre, directeur des systèmes d'information. « Dans les premiers temps, on ne pouvait supporter que 500 connexions simultanées, soit deux fois moins que nécessaire. Des atours de connexion – matin ou après-midi – ont permis d'éviter un crash du serveur, avant que la capacité ne soit triplée.

« Il fallait passer en mode Blitzkrieg. L'enjeu était de prendre la mesure du présent »

JEAN-LUC TAVERNIER
directeur général de l'Insee

PLEIN CADRE

Avec le Covid-19, l'Insee en terre inconnue

Pris au dépourvu par la pandémie, l'Institut national de la statistique et des études économiques a été contraint d'innover à marche forcée, pour parvenir à illustrer fidèlement l'impact de la crise

trice régionale de l'Insee en Occitanie. Une région qui n'a pas été fortement touchée par la première vague sanitaire, mais dont l'économie, en grande partie fondée sur l'industrie aéronautique et le tourisme, a subi de plein fouet le choc de la crise. « Les pré-fets avaient aussi besoin de connaître les mouvements de population sur le territoire, ou le nombre de décès », ajoute-t-elle. Desonbureau du nouveau siège de Montrouge (Hauts-de-Seine), avec vue sur l'ancienne tour qui abritait l'Insee porte de Vanves, Jean-Luc Tavernier, le directeur général, résume cette période inédite : « Il fallait passer en mode Blitzkrieg. » Dès le 16 mars, il écrit à ses troupes, pour leur annoncer que la note de conjoncture n'est plus d'actualité : « L'enjeu était de prendre la mesure du présent. »

Pour trouver des données fiables et exploitables dans un pays en crise et s'accrocher sur une méthode de travail, les statisticiens tentent un « conclave virtuel ». « On a utilisé les données issues des

fédérations professionnelles par exemple », décrit M. Pouget. D'autres organismes économiques – l'OPCE, Rexecode, la Banque de France... – font remonter le peu d'informations dont ils disposent. « Mais on a aussi déduit certaines hypothèses directement de la situation sanitaire. »

Pour ces statisticiens à l'esprit cartésien, travailler « au doigt mouillé » est ressenti comme une véritable prise de risque. Une prise de risque récompensée. Le 26 mars au matin, une note signée de Jean-Luc Tavernier, bien que parée de moult précautions, énonce un premier verdict : l'activité économique a chuté à 65 %.

L'Insee est le premier organisme public en Europe à avoir donné une estimation du choc macroéconomique dû au Covid-19. Ce n'est que la première étape. Comme dans une partie d'échecs, la position des pions sur le plateau compte au moins autant que le dernier coup joué, et l'Institut peut compter pour la suite sur quelques pions bien placés. « Nous menions une réflexion de puis quelque temps déjà, au niveau européen, sur l'usage des données de téléphonie mobile pour étudier des statistiques, explique Sylvie Lagarde, directrice de la méthodologie et de la coordination statistique et internationale. Pour nous, c'est l'avenir. »

L'Insee se tourne alors vers les opérateurs téléphoniques et trois d'entre eux – Orange, SFR et Bouygues Telecom – acceptent de prêter main-forte à l'administration au vu du contexte. « Mais passer de captages anonymes issus des activations du réseau téléphonique à de la statistique, ce n'est pas si simple », remarque M^{me} Lagarde. Méthodologie, redressement statistique, processus de traitement des données... Le 8 avril, l'Insee publie une première carte des déplacements de la population sur le territoire, confirmant qu'environ 1,4 million de personnes ont participé au vaste chassé-croisé sur les routes de France, à l'annonce du confinement, particulièrement de Paris vers la province.

Des pans entiers de la consommation ont cessé d'exister : les coiffeurs, les restaurants...

Poste, des bulletins papier, qu'il fallait scanner à la main... », décrit M^{me} Colin. L'indice des prix à la consommation tourne également au casse-tête. En temps normal, il est calculé à partir de sources diverses, dont des milliers de relevés effectués par 200 enquêteurs de l'Insee dans les magasins, les cafés, restaurants, points de vente en tout genre. Tous fermés pendant le confinement, ou presque. Et en période de flambée épidémique, hors de question d'envoyer les enquêteurs glaner des données de naissances et décès survenus au cours du mois précédent. Mais là, il faut passer la vitesse supérieure et effectuer un décompte quotidien.

« Nos 160 000 données avaient donc disparu », conduit Christel Colin. Internet sauve la mise pour certains prix : billets de train, vêtements, électroménager... Les produits alimentaires sont relevés dans les drives mis en place par les hypermarchés. Petit à petit, les enquêteurs remplacent la visite en magasin par un coup de

BÉATRICE MADELINE

LIRE L'ÉCONOMIE - LIRE LA SOCIÉTÉ : NOS AUTRES PRIX

LA JOURNÉE DU LIVRE D'ÉCONOMIE

Créée en 1999, la Journée du Livre d'Économie est déclinée, sur le modèle de la Journée du Livre Politique, autour de débats et de tables rondes. La Journée du Livre d'Économie a lieu au Centre de conférences Pierre Mendès France, à Bercy, au Ministère de l'Économie et des Finances, placée sous la présidence du Ministre. La Journée du Livre d'Économie est l'occasion de décerner un Prix du Livre d'Économie.

LA JOURNÉE DU LIVRE POLITIQUE

Créée en 1991 par Lire la Politique et l'Assemblée nationale, cette Journée a acquis, au fil des éditions, légitimité et reconnaissance dans son rôle de valorisation du discours et de l'écrit politiques. Elle a lieu chaque année à l'Assemblée Nationale, se déroule sous le haut patronage du Président de l'Assemblée nationale et rassemble désormais près de 2000 participants. Cette Journée s'organise autour de 4 événements :

La participation à plusieurs tables rondes, qui rassemblent des intervenants débattant autour de grandes thématiques en lien avec l'actualité politique ; La rencontre avec des auteurs venus présenter leur livre dans le cadre de la librairie éphémère et la mise en place d'un espace-signature ; La remise de trois prix : le Prix du Livre Politique, le Prix des Députés et le Prix Étudiant - France Culture qui, chaque année, sont programmés à la même date que la Journée du Livre Politique.

Vous pouvez consulter nos autres Prix sur le site :

www.lirelasociete.com

